

# BÂTARDS



# Avignon, un festival de performances

21/07/17 10h16



PAR  
Philippe Nolasette

On aura vu cet été à Avignon, du In ou Off, la danse se prendre au jeu de la performance. Tour d'horizon.



Le public qui entre dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph prend docilement le prospectus que tend un employé modèle siglé Avignon Tourisme. Sauf que c'est bien le danseur Mathieu Desseigne-Ravel qui officie. Avant de gagner le plateau. Cet interprète hors pair vu chez Alain Platel se glisse alors dans la peau d'un performer hors pair aussi à l'aise dans l'exercice d'acrobate que dans une gestuelle épurée.

A ses côtés pour ce "Sujet à vif" de saison on retrouve Michel Schweizer dynamiteur en règle des codes du spectacle. Pendant 30 minutes les compères font de *Bâtards* un exposé savant et glaçant à la fois. Tandis que Schweizer conte l'origine du fil barbelé et ses différentes variantes Mathieu Desseigne-Ravel fait corps avec son sujet, rampant au sol, semblant décoller parfois. Un précis sur l'équilibre et son contraire. Saisissant.



SUJET A VIF D - BATARDS - 71e EDITION DU FESTIVAL D'AVIGNON - Conception et interprétation : Mathieu DESSEIGNE RAVEL et Michel SCHWEITZER - Dans le cadre du 71ème Festival d'Avignon - Lieu : Jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph - Ville : Avignon - Le 19 07 2017 - Photo : Christophe RAYNAUD DE LAGE

Le Sud-Africain Boyzie Cekwana aura eu lui plus de mal à convaincre avec *The Last King of Kakfontein* concert dansé et parlé qui peine à retenir l'attention du spectateur. Forme éclatée rendue bancal par l'absence d'un musicien, cette critique des comportements des populistes ressemble plus à un atelier théâtral amateur qu'à autre chose. On connaît le talent de Boyzie Cekwana et on préfère penser qu'il s'agit là d'une faiblesse passagère.

**"Voilà ce qui arrive lorsque l'on prend des risques : on finit dans le Off!"**

Du côté des retrouvailles il faut saluer celles avec Dave St-Pierre. Le Canadien qui avait passablement secoué le festival d'Avignon en 2009 avec *Un peu de tendresse bordel de merde* s'offre un solo dans un théâtre de poche - le tout en marge du In. Lorsque on pénètre dans la salle de bon matin, St-Pierre est déjà là dans les rangs habillé d'une housse plastique : nu, seulement vêtu de la fameuse perruque blonde - sa signature - il en fait des tonnes avec son accent et son humour.

*"Voilà ce qui arrive lorsque l'on prend des risques : on finit dans le Off!". Cette réplique est en passe de devenir culte et *Néant* joue devant des salles pleines. Au delà de son double farfelu, un peu danseur un peu râleur, Dave St-Pierre se livre dans une tentative d'autobiographie mélancolique. Avec peu d'artifices, des projections et des fumigènes, il emporte le morceau. *Néant* devrait tourner cet automne au festival Actoral de Marseille puis au Tarmac à Paris. Preuve qu'il y a une vie après le festival officiel.*

De tous ces danseurs à la limite de la performance on s'en voudrait d'oublier le plus grand Israel Galvan. On a déjà écrit ici tout le bien que l'on pense de sa création *La Fiesta* : force est de constater que dans la Cour d'honneur ce ballet de sons et de lumières a trouvé une autre dimension. Galvan est actuellement l'un des artistes les plus libres dans son art. Il divise autant qu'il fascine. Mais par sa présence il a rendu nos nuits d'Avignon plus belles que nos jours.

**Festival d'Avignon jusqu'au 26 juillet**

***Néant* conception Dave St-Pierre Théâtre de l'Oulle Avignon jusqu'au 26 juillet**

**Revoir *La Fiesta* conception Israel Galvan sur Arte Tv**

## FESTIVAL D'AVIGNON : « LES SUJETS A VIF » C ET D, AU JARDIN DE LA VIERGE

Posted by *infernomagazine* on 22 juillet 2017 · [Laisser un commentaire](#)



**71e FESTIVAL D'AVIGNON – Les Sujets à Vif – Sujets C et D – Jusqu'au 25 juillet 2017 – 11h et 18h – Jardin de la Vierge, lycée St Joseph.**

Comme dans toutes les bonnes caves, la deuxième cuvée des Sujets à Vif est arrivée, si ceux du matin font la part belle à l'expérimentation musicale et sonore, ceux de l'après-midi renouent avec l'enjeu du corps.

### *La ménagerie de verre.*

En fin de matinée, lorsque les bruits de la ville ne sont pas encore trop présents, la chorégraphe italienne Claudia Triozzi et le musicien hongrois David Somlo se lancent dans une performance où la voix, le son tiennent lieu de prétexte à démontrer les limites et la beauté du langage parlé. Claudia Triozzi surprend, elle qui sait mettre les ricurs de son côté avec des installations visuelles toujours somptueuses et particulièrement élaborées ou qui fait danser force grenouilles baroques, elle se met en scène ici comme une conteuse sonore contemporaine avec tous les topics du genre : bruits répétitifs, voix, sons gutturaux . Elle alterne le français et l'italien pour se moquer d'elle même et jouer de cet Accent « 5 euros pour imiter mon accent et l'approcher » comme si l'objet même de la pièce était une marchandise qui s'achète, une chose monnayable... Elle piétine comme un boxeur dont elle conserve la garde avec ce jeu de jambe, de face ou de profil. Notamment la fréquentation de l'opéra lui a donné l'idée de pousser quelques vocalises lyriques le tout dans une profusion de paroles dites avec énergie, les pieds bien dans le sol... Avec David Somlo qui la suit sans lui faire de l'ombre, elle parsème le sol de petites enceintes desquelles elle approche son micro créant quelques saturations, offrant une œuvre très expérimentale avec des accents contemporains notoires mais qui passent assez bien.

### *Une approche holistique.*

Un mariage heureux que celui du danseur-circassien Mathieu Deseigne Ravel, Avignonnais et membre du Collectif Naïf Production, artiste associé au CDC – Les Hivernales avec le Suisse Michel Schweizer tous deux particulièrement inspirés et drôles avec ce *Bâtards* qui cache mal une dénonciation des privations de libertés, a commencé par cette invention funeste du fil barbelé... Les deux compères nous baladent tantôt dans cet ancien couvent des Cordeliers et ce désormais mythique Jardin de la Vierge du Lycée St Joseph, tantôt dans des considérations philosophiques, nous recommandant de nous détendre – comme si c'était possible à Avignon, l'été, pendant le festival ! – voire même profitant de l'occasion pour livrer leur maxime « Il n'est pas prudent de faire trop de zèle », formule volée à Euripide et qui leur va à ravir... c'est un humour grinçant, dit avec un détachement à la façon de professeurs de collèges, lassés par le sempiternel programme. Les deux amis rient sous cape, Michel Schweizer ne se laisse jamais déstabiliser par les contorsions habiles et belles de Mathieu Deseigne Ravel qui sait jouer des homoplates et écrire avec son dos une histoire sensible ou encore passer en glissant sur le sol d'un tableau de fil barbelé à l'autre. On s'amuse et on pense... que demander de mieux !

### *Un gros tas sur le petit bout.*

On attendait beaucoup de cette rencontre entre Lazare, l'auteur contemporain, et de la danseuse et chorégraphe Jann Galois. Tout deux démontrent ici de leur talent respectif qui n'était pas en doute mais ils pêchent un peu par manque de structure dans leur propos qui se redit souvent, qui exagère tout laissant un mauvais goût alors que tout aurait pu fonctionner, si... Les extraits introductifs de la musique de Arvo Part et les citations – surjouées – de *la Princesse Maleine* dont le texte a raisonné pas loin pendant le festival cachent mal des failles dans le dispositif. Quand chacun est à son affaire à savoir la danse pour Jann Galois somptueuse interprète, intelligente et subtile chorégraphe et au jeu pour Lazare qui a des faux airs de Philippe Caubère, ça va...

Une édition anniversaire foisonnante, une zone tellurique intense dans un festival qui en manque parfois tant l'enjeu pour tous ceux qui s'y produisent est grand et déterminant pour leur avenir. Espérons que les 21 ans seront aussi prolifiques en propositions audacieuses, ce qu'on attend finalement d'un Festival comme Avignon...

Emmanuel Serafini

**SUD OUEST** Mardi 23 janvier 2018

## Sortir en Gironde

# La Manuf entre dans la danse

**BORDEAUX** Vendredi a eu lieu l'inauguration du Centre de développement chorégraphique national, - ex-Cuvier -, désormais à La Manufacture atlantique

**EMMANUELLE DEBUR**  
La Manuf entre dans la danse

Il était une troisième fois... La Manufacture de chaussures à Bègles n'en finit pas de se réincarner. Après Eric Chevance, qui a donné corps au Tout Nouveau Théâtre (TNT) en ce lieu, Frédéric Maragnani, qui pour conjurer le sort l'avait rebaptisée Manufacture Atlantique, place au CDCN Manufacture Atlantique, dirigé par Stephan Lauret, fruit de sa fusion avec l'ex-CDC Le Cuvier (Artigues). L'acronyme CDCN (centres de développement chorégraphique national) accolé au nom du lieu a donné lieu vendredi soir lors de l'inauguration à un running gag, dont Alain Juppé fut l'instigateur, trébuchant sur l'ordre des lettres : « Il faudra trouver un autre sigle », en même temps qu'il annonçait l'imminent « rachat du bâtiment par la Ville ». Une « opération de sauvetage » pour ce lieu de création, et théâtre de 260 places, qui s'inscrit aussi dans une revalorisation du patrimoine industriel.

### Fest-noz en solo

Tous les acteurs locaux (Ville de Bordeaux, Conseil régional, Conseil départemental, Drac...), et partenaires semblaient parler d'une même voix, financièrement alignés dans la même perspective, soulagés que « les craintes que le Cuvier ne mange la Manufacture » se soient envolées, allant même jusqu'à citer Jean d'Or-



« Bâtards », de Mathieu Desseigne-Ravel et Michel Schweizer, a été présenté vendredi soir. (Photo prise cet été au festival d'Avignon 2017). PHOTO PASCAL GÉLY

messon. Pour donner plus de perspective à ce bonheur et cette entente, il a fallu l'ironie nonchalante du metteur en scène Michel Schweizer et son art de ne pas y toucher : « Il faut modérer les attentes trop élevées, dire aussi le malaise et le scepticisme ». En duo avec Mathieu Desseigne-Ravel, (circassien, ancien danseur d'Alain Platel), Michel Schweizer a présenté « Bâtards ». Une pièce formellement entre danse et discours, et dans le fond politique, forcément politique, évo-

quant à travers l'histoire du fil barbelé la question des frontières et du territoire. Pour « inventer de nouveaux barbelés dans la joie et la confiance ». A suivi un fest-noz en solo, virevoltant autour d'une cornemuse... Michaël Phéliepeau & Erwan Keravec ont donné un autre versant de ce que pourra être la création dans ce lieu : un grand écart. Pluridisciplinaire, dirait-on : comme les 10 autres CDCN en France, sa mission est de développer la danse contemporaine en région

en soutenant les compagnies professionnelles, la formation, les pratiques amateurs, les actions de médiation. En 2018/2019, sont programmés ou soutenus La Tierce, la compagnie Des Figures, Hamid Ben Mahi, mais aussi le théâtre du groupe Apache ou Du Chien dans les dents. La saison chorégraphique du CDCN sera rythmée par plusieurs temps forts, et le slogan « Danse, émergence, théâtre et discipline » résume l'esprit.  
**E. D.**

## « BÂTARDS » ET « MEMBRE FANTÔME » : DES JARDINS DE LA VIERGE AUX FRICHES INDUSTRIELLES

Posted by *infernolaredaction* on 23 janvier 2018 · *Laisser un commentaire*



**Echauffement : ouverture de la demi-saison Manufacture-CDCN de Bordeaux, vendredi 19 janvier – « Bâtards » conception/interprétation Mathieu Desseigne-Ravel et Michel Schweizer & – « Membre Fantôme » conception/interprétation Mickaël Phelippeau et Erwan Keravec**

### **« Bâtards » et « Membre Fantôme » : des Jardins de La Vierge aux Friches industrielles**

Après une gestation bordelaise de neuf mois, les élus et organismes de tutelle (Mairie de Bordeaux, Conseil Départemental, Conseil Régional, DRAC), ont accouché – en concertation avec les partenaires de la communauté artistique – d'un projet commun : installer le Centre de Développement Chorégraphique National (privé de ses anciens locaux d'Artigues-près-Bordeaux par une mairie lui en ayant retiré la jouissance) dans les murs de La Manufacture Atlantique, lieu d'une ancienne fabrique de chaussures voué depuis des décennies aux écritures contemporaines. Ainsi, pour l'ouverture de sa demi-saison 2018 (nous sommes déjà en janvier), le CDCN proposait deux formes ayant eu chacune les honneurs d'être naguère programmées lors des *Sujets à vif* du Festival d'Avignon dans le cadre prestigieux des Jardins de la Vierge.

« Bâtards » propose un intermède jubilatoire investi par deux artistes développant chacun des qualités hors sol tant dans la conception du projet partagé que dans sa coréalisation. L'un, « plus jeune », Mathieu Desseigne-Ravel, est une sorte d'ovni mêlant des qualités de danseur (il a travaillé avec Alain Platel et les Ballets C de la B), d'acrobate jonglant entre hip-hop et cirque, et d'acteur capable de servir un texte avec l'aplomb de ses dons d'équilibriste. L'autre, « moins jeune », Michel Schweizer, arpente le plateau avec un sourire en coin qui en dit long sur les différentes strates de la pensée du personnage explorant avec délectation les territoires à géométrie variable (son dernier spectacle, « Cheptel », organisé autour de la communauté provisoire d'une troupe de jeunes gens et jeunes filles en quête d'identité, a fait événement lors de la dernière édition du FAB) et les frontières qui les délimitent.

Lorsque, sans transition avec les prises de paroles « officielles » (celles des élus, Alain Juppé, Vincent Feltesse... celle du directeur de La Manufacture-CDCN, Stephan Lauret...), un jeune homme se saisit du micro pour lire un communiqué du ministère de la culture (déjà représenté par le Directeur de la DRAC), on se demande intérieurement, non sans une certaine impatience, quand ces discours vont-ils prendre fin pour laisser enfin place au spectacle... Et puis au fur et à mesure que les mots se déroulent, chacun poussant devant lui un verbe à la tonicité qui va propulser le suivant et ainsi de suite dans une harmonie qu'aucun écart, qu'aucune hésitation ne viennent troubler, on commence à douter du statut de cette énième intervention...

Ces friches culturelles – ancienne Manufacture de chaussures transformée en lieu de création théâtrale dans les années 70 – sont des lieux transitionnels, véritables traits d'union, endroits de bascule entre les travailleurs de l'entreprise Mauduit et la culture qui s'y développe... Les frères Mauduit avaient compris l'importance de la culture comme lien social et avaient construit ce lieu en ne dissociant pas la valeur travail de celle liée à la pratique d'ateliers théâtraux auxquels ils faisaient place dans leur entreprise... Aspiration vivante d'un temps apaisé, ouvert, où on apprivoise l'étrangeté représentée par l'autre, le travailleur, l'artiste, le différent, pour le rendre familier... De ces territoires a priori disjoints, où le voisin, l'étranger, est reconnu « nautre », nous faisons communauté... Et c'est beau...

Son complice d'âge mûr modère alors l'enthousiasme juvénile de cette présentation – qu'il partage par ailleurs avec son jeune acolyte prompt à s'émerveiller – pour prendre soin de notre personne en nous recommandant... de nous détendre... Cette approche « holistique » – dit-il, mettant ses mains en conque pour signifier l'ampleur de l'ambition contenue – crée la symbiose entre culture et travail. Nous serons vigilants, poursuit-il, à notre état de stress pour éviter tout comportement déviant lié aux égos. Nous ferons le choix des bols tibétains pour aligner nos chakras, et nous nous méfierons de l'excès car « il n'est pas prudent de faire trop de zèle », comme aimait à le rappeler Euripide.

Le ton de l'auto-dérision « sérieuse » étant donné, la pseudo conférence sur l'histoire d'un produit anti-intrusion, en tous points exceptionnel tant il participe depuis son origine à la lisibilité des différents territoires qui s'en munissent, peut débiter... Un tableau est retourné montrant noir sur blanc le dessin agrandi d'un fil de fer barbelé. Pendant que le conférencier en présente doctement les vertus de vive voix, son acolyte se livre à des contorsions aux limites des possibilités physiques du corps humain pour arpenter le territoire du plateau en franchissant les frontières matérialisées au sol par des tableaux reproduisant des fragments de barbelés. La souplesse de ses déplacements propulsés par un corps déconstruit est des plus fascinantes.

Après avoir acté l'invention de séparations physiques comme garantie de sécurité des territoires et des personnes qui y vivent (ndlr : aucun rapport bien évidemment avec des préoccupations sociétales présentes et des recherches contemporaines sur l'édification de barrières infranchissables pour les migrants...), le conférencier abandonne le champ de l'historique du fil de fer barbelé pour faire part de leurs recherches sur la future génération de fil... Après avoir évoqué le laboratoire étranger hautement qualifié chargé de produire le prototype de cet objet aux fonctions protectrices essentielles, il retourne un tableau montrant une vue de ce qu'il sera... ?!

Outre la surprise désopilante ménagée par la révélation du fil barbelé du futur, la dérision du discours savamment énoncé par Michel Schweitzer et son complice – parodie irrévérencieuse du langage des spécialistes commis pour des missions de haute importance visant à perpétuer un climat sécuritaire – est superbement étayée par les déambulations contorsionnistes de Mathieu Desseigne-Ravel jouant à l'envi de la déstructuration de son corps pour se jouer des obstacles frontaliers. Le côté profondément ludique de cette « dé-monstration », drôle et pertinente, ouvre l'espace du nouveau CDCN à l'indiscipline dans tous ses états, théâtre et chorégraphie étant reliés par le même fil du « faire ensemble ».

# INFERNNO

A R T A T T I T U D E S  
www.inferno-magazine.com www.inferno-magazine.com

« Membre fantôme » qui lui succède, expérimentation du chorégraphe Mickaël Phelippeau et du sonneur de cornemuse Erwan Keravec, ne trouve pas le même retentissement. Si les parcours de chacun de ces artistes les a amenés à travailler avec les plus grands (Mathilde Monnier, Daniel Larrieu, Alain Buffard, Boris Charmatz, Gaëlle Bourges...), leur proposition présente qui « triture la question du folklore » (sic – Cf. programme de salle) a pour effet premier de malmener nos oreilles – qui en prennent plein les pavillons de musique bretonne – et nos yeux – qui à l’instar des deux artistes « virevoltent comme une ronde de festnoz ». Mais peut-être les Bretons de la salle – il y en avait – ont-ils, eux, apprécié les notes de leur cher biniou reconditionné...

Puisse cette soirée inaugurale de ce « nouveau » (ancien remasterisé) lieu hybride bordelais ouvrir une ère d’indisciplines partagées où théâtre et chorégraphie, accueil de peintures phares et de jeunes créateurs en devenir, co-existeront harmonieusement dans des murs qui eux – hélas – ne sont pas extensibles... où et quand les compagnies trouveront-elles l’espace et les créneaux horaires leur permettant de travailler leur création ?

Le superbe lapsus du premier édile – par ailleurs en forme depuis son refus de payer sa cotisation à Les Républicains – qui, évoquant dans son intervention liminaire les tractations et transactions ardues des différentes tutelles ayant abouti finalement au montage financier du présent projet Manufacture-CDCN, a confondu « problèmes longtemps insolubles » avec « problèmes insolubles », rend visible à son insu la « question de fond(s) » qui se pose désormais à la nouvelle structure : le théâtre sera-t-il soluble dans la chorégraphie, sera-t-il condamné à disparaître de ce lieu à plus ou moins brève échéance, ou continuera-t-il d’exister pleinement avec/et aux côtés de la danse, dans une discipline partagée équitablement ?

**Yves Kafka**

*Photo : Bâtards © Christophe Raynaud de Lage*